

# BALADES PATRIMOINE

à Villars-sur-Var



## VILLARS-SUR-VAR

*Entre vignobles et chefs-  
d'œuvre de l'art sacré*

Balade possible en prenant le train des Pignes en remontant la vallée du Var jusqu'à la gare de Villars qui surplombe de quelques mètres le lit du Var. De là, on peut monter au village à pied, ce qui sera l'occasion de découvrir le petit domaine viticole de la commune.

### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



Accès par la route :  
M6202 direction Digne

Accès par le rail :  
Gare du chemin de fer  
de Provence, arrêt de  
Villars-sur-Var

↗ Dénivelé : 500m



Distance :  
7 km



Durée :  
4h

## HISTOIRE



Cité dès le XI<sup>e</sup> siècle, le territoire est inféodé à différents seigneurs jusqu'au rattachement de ces terres à la maison de Savoie en 1388, date à laquelle les Grimaldi de Beuil en deviennent les seigneurs. Le château qu'ils y firent construire devint, dès lors, leur résidence favorite. En 1621, suite à la condamnation pour trahison d'Annibal Grimaldi, le duc de Savoie ordonna sa destruction.

En 1691 le village est brûlé par les hommes du général Catinat, lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie est dominée par l'agriculture ; la viticulture et l'oléiculture y occupaient une place importante. En août 1892 la ligne de chemin de fer arrive à Villars-sur-Var. En 1902, une usine électrique est installée et alimente le village. Durant la deuxième guerre mondiale, Villars-sur-Var s'illustre avec son curé, l'abbé Cœuret, qui organise sous le nom de « capitaine Benoît » un réseau de résistance tandis que les Villarois soustraient de nombreux juifs à l'horreur des camps en les cachant. À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, le village a réussi à maintenir sa population grâce à sa proximité avec Nice, au tourisme et à l'exploitation de ses vignobles.



### 1. VIGNES DE LUNEL

Les coteaux ensoleillés de Villars-sur-Var bénéficient d'un microclimat méditerranéen en milieu montagnard et de sols marneux et calcaire. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les Villarois commercialisent déjà leur production, comme en atteste une ordonnance de 1550, les confirmant dans leur droit de transporter et de vendre leurs vins où bon leur semble. En 1752, une enquête, cite le vin comme un des principaux revenus de la communauté, avec la soie. D'anciennes caves

dans le vieux village témoignent de l'importance de la viticulture. Florissante au XIX<sup>e</sup> siècle, la viticulture est touchée par la crise du phylloxera en 1900. Aujourd'hui le vignoble perdure, préservé par quelques particuliers, notamment au quartier de Lunel. Une exploitation reprise et agrandie à la fin des années 1980 a permis au vin de Villars-sur-Var, blanc, rosé ou rouge, d'être le seul à bénéficier de l'A.O.C. Côtes-de-Provence dans le Moyen pays des Alpes-Maritimes.



### 2. CHAPELLE SAINT-ROCH

Au milieu des vignes, et sur l'ancien chemin d'accès au village depuis le Var, la chapelle, remise à neuf il y a quelques années, est dédiée au saint protecteur de la peste qui supplanta quelque peu saint Sébastien à la fin du Moyen Âge dans notre région. L'édifice pourrait être contemporain de l'essor du culte de saint Roch au XVe siècle.







**VOUS ALLEZ DÉCOUVRIR...**  
*L'ancienne petite cité de Villars vous ménagera de belles découvertes, notamment celle des trésors que renferme son église paroissiale, mais aussi ses ruelles médiévales, son ensemble hydraulique avec son canal et son moulin.*

### 3. ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-JEAN-BAPTISTE, XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

La construction de l'église Saint-Jean-Baptiste, date du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Sa façade austère est sans doute contemporaine du clocher reconstruit en 1766, après un incendie en 1691, comme l'atteste une pierre d'angle portant cette date. Le campanile quadrangulaire est couronné d'une pyramide de pierre dont les 12 pierres saillantes sur chaque côté du sommet restent énigmatiques aux yeux des historiens. L'édifice, inscrit au titre des Monuments historiques, possède un intérieur de style gothique tardif, avec quelques embellissements baroques au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le chevet plat est occupé par un polyptyque monumental daté de 1523. Un appareillage en trompe-l'œil et des arabesques de style troubadour ont été peints en 1891 par le Tessinois Luigi Adami. L'église contient un patrimoine mobilier d'un intérêt exceptionnel, dont 4 œuvres remarquables sont classées au titre des Monuments historiques.



#### Polyptyque d'Antoine Ronzen, 1523

Daté de 1523, l'œuvre est contemporaine de l'achèvement de l'église dont elle est la pièce maîtresse. Sa réalisation est attribuée à l'artiste Antoine Ronzen, venu de Vénétie mais sans doute originaire de Flandre. L'artiste séjourna à Puget-Théniers, où il prit épouse avant de se fixer à Aix. La qualité et le rendu des visages et des tissus, la richesse des fonds dorés, font de ce retable un des plus intéressants chefs-d'œuvre de l'art médiéval dans les Alpes-Maritimes.



#### Retable de l'Annonciation, début du XVI<sup>e</sup> siècle

Découverte en 1911 dans la chapelle des Pénitents blancs, cette œuvre du début du XVI<sup>e</sup> siècle représente dans sa partie centrale la scène de l'Annonciation et dans la partie supérieure les scènes de La Déposition, de La Nativité et de La Fuite en Égypte.



#### Orgue à cylindre

Œuvre du facteur d'orgues André Nicolas Lété, l'instrument date du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il possède encore trois de ses cylindres d'origine et a fait récemment l'objet d'une restauration.



#### Statue de saint Jean-Baptiste par Mathieu d'Anvers

La statue du Précurseur, datée de 1524, occupait à l'origine la niche centrale du polyptyque. Elle est l'œuvre de l'artiste flamand Mathieu d'Anvers, sculpteur et maître d'œuvre qui séjourna dans la vallée à son retour d'Italie et produisit à la même époque le magnifique groupe sculpté de l'église de Puget-Théniers.



### 4. PLACE LOUIS ET VICTOR ROBINI

La belle place ensoleillée concentre les principaux bâtiments du village. Autour de la fontaine on peut voir, outre l'église et l'ancienne chapelle Sainte-Croix, la mairie et une belle maison de notable.



### 5. MONUMENT AUX MORTS COMMUNAL, 1924, ANCIENNE CHAPELLE SAINTE-CROIX, DITE DES PÉNITENTS BLANCS

La chapelle Sainte-Croix fut construite après l'incendie de Villars-sur-Var par les troupes françaises lors de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg, en 1691. Vendue comme bien national pendant la Révolution, tombée en ruine avant d'être reconstruite, elle est rendue au culte en 1825 sous le nom de chapelle Sainte-Croix. En 1920, le conseil municipal choisit de transformer la chapelle en monument aux morts de la Première guerre mondiale. L'architecte Charles Dalmas en dessina les plans.



### 6. LA MAISON DE LA CASTRES, FIN XIII<sup>E</sup> SIÈCLE

Les Chevaliers du Temple avaient des possessions à Villars. La Maison de la Castres, qui a connu de multiples remaniements, leur est attribuée et date sans doute de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. L'édifice conserve une délicate fenêtre géminée de style gothique, un « corbeau » sculpté, un bel escalier intérieur et un silo à blé en sous-sol. On y remarque également à l'arrière (placette de la Castres donnant sur la rue close) un linteau sculpté d'une étoile à six branches portant la date de 1586.



### 7. CHAPELLE SAINT-ANTOINE, XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

La construction de la chapelle semble dater de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Autrefois hors les murs, il s'agissait probablement d'une chapelle protégeant les villageois des épidémies. Propriété privée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle elle donne sur une place et fait face à une ancienne porte donnant accès au village et au quartier de l'ancien ghetto juif.





8

## 8. RUE DE LA JUTERIE

La porte Saint-Antoine, faisait partie de l'enceinte médiévale, dont on voit encore quelques vestiges. Elle donnait accès au village par le côté nord et ouvrait sur l'antique quartier juif par une longue rue aux nombreux passages voûtés, appelé aujourd'hui rue de la Juterie. Une autre porte existait avant 1887, date à laquelle elle fut détruite par le tremblement de terre.

*En continuant vers le lavoir et le moulin on croise l'ancien four communal, la fontaine de la Saint-Jean (rue du Four) décorée par l'artiste Edmond Baudoin, originaire de Villars-sur-Var.*



9

## 9. ANCIENNE POTERNE

L'ancienne poterne, intégrée autrefois à l'enceinte, porte encore les rainures permettant à une herse de coulisser. Elle permettait aux habitants de sortir ou de rentrer de façon discrète lors de siège.



10

## 10. L'ENSEMBLE ARTISANAL DE VILLARS-SUR-VAR

Intéressant témoignage du passé industriel du village, il comprend un moulin à huile et ses bassins de décantation, les vestiges d'un moulin à farine et de son bassin-réservoir, et un lavoir couvert. Le moulin à farine a cessé de fonctionner depuis les années 1930. Racheté et restauré par la commune en 2002, le moulin est depuis 2010 en état de marche. Il possède une roue hydraulique verticale à augets, et un très bel ensemble de machines dont la piste avec sa meule de 1

800 kg et deux presses. Le lavoir couvert, édifié en 1892, a été décoré par l'illustrateur et auteur de bande dessinée Edmond Baudoin, originaire de Villars-sur-Var.



11

## 11. CHAPELLE SAINTE BRIGITTE, XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

Cette charmante petite chapelle, mentionnée au début du XVI<sup>e</sup> siècle est située sur le site de l'ancien château de l'Espéron. La sainte titulaire de la chapelle semble être sainte Brigitte de Suède dont le culte est assez répandu en Provence. Épouse d'un noble suédois et cousine de la reine Jeanne, elle aurait traversé la Provence lors d'un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Devenue veuve, elle se consacra à la vie monastique et fonda un nouvel ordre religieux. Elle protège les pèlerins et les voyageurs et est invoquée contre certaines maladies dites de langueur.



12

*Ici se situe le départ du circuit de la chapelle Saint-Jean*

## 12. CHAPELLE SAINT-JEAN, FIN XVE-XVIII<sup>E</sup> SIÈCLES

On rejoint la chapelle Saint-Jean par un long chemin pierreux dominant le village. Elle est située sur l'ancien site du village, la Roccaria, abandonné au milieu du Moyen Âge. Le premier édifice, sans doute antérieur au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, a été remanié en 1492 et mentionné en tant qu'église paroissiale en 1682. Le sanctuaire est reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle. La chapelle est l'objet d'un culte encore très vivace jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Malgré son éloignement, elle accueille encore chaque année une importante procession qui réunit tous les villageois pour la fête de la saint Jean. Non loin de la chapelle s'élève une croix monumentale érigée à la fin de la deuxième guerre mondiale. La chapelle, de grandes dimensions, est ornée à l'intérieur de fresques du peintre niçois François Perrier, datées de 1748. Un décor baroque

de stucs et d'angelots entoure une huile sur toile représentant saint Jean-Baptiste adolescent dans le désert, thème courant dans l'iconographie chrétienne postérieure au Moyen Âge.

